

EXPOSITION « UNEXPECTED CONSEQUENCES OF HISTORY »

Dimitri Fagbohoun entre faits historiques et rêveries poétiques

L'artiste visuel béninois Dimitri Fagbohoun a fait le pari de raconter l'histoire coloniale au travers d'un processus d'hybridation : art statuaire (masque), installation, sculpture, photographie. À la Galerie Cécile Fakhoury Dakar, une exposition personnelle met en lumière une démarche conceptuelle sous le titre « Unexpected consequences of History » (les conséquences inattendues de l'histoire).



Une vue de l'exposition de l'artiste visuel Dimitri Fagbohoun.

Une plongée entre faits historiques et rêveries poétiques. Le propos de l'exposition « Unexpected consequences of History » (les conséquences inattendues de l'histoire), de l'artiste Dimitri Fagbohoun a une résonance singulière.

À découvrir jusqu'au 30 avril à la Galerie Cécile Fakhoury (Rue Carnot x Béranger Féraud, Dakar, Plateau), cette monstration met en relief des images qui racontent cette histoire coloniale et la manière dont on se représentait du point de vue du colo-

nisateur l'Afrique, ses habitants, leur rapport à la nature -presque prédateur- (exploitation de l'or, du bois, de l'ivoire). Sur ces images, Dimitri Fagbohoun intervient avec ses petits rehauts colorés, argentés, dorés. Ainsi parées, les images s'animent d'une nouvelle dimension, les personnages qui les habitent, hommes mais aussi paysages, protagonistes involontaires de l'histoire coloniale ouest-africaine, sont mis en lumière dans leur force potentielle, leur capacité latente. L'idée littéraire, selon la Directrice

de la Galerie Cécile Fakhoury Dakar, c'est de mettre en avant les lignes de forces de cette histoire.

Dans son travail, détaille Delphine Lopez, Fagbohoun apporte beaucoup de soin dans les contours, souligne les formes pour faire s'extraire des choses qui nous amène aujourd'hui là où nous en sommes avec des penseurs comme Felwine Sarr, Achille Mbembé, qui sont Africains, défendent un moment intellectuel sur le continent et en même sont en dialogue complet avec la mondialisation. « Le but, établir une ligne entre l'histoire coloniale et les renouveaux intellectuel et culturel africains. » Dimitri Fagbohoun a une vision assez positive, optimiste d'une Afrique contemporaine », analyse D. Lopez. Certes, avance-t-elle, il y a le travail du dé-colonial, du postcolonial, mais malgré tout l'artiste voit la circulation des formes, des idées, la capacité à réinventer des choses nouvelles à partir de ce qui existe déjà.

L'intervention de Dimitri Fagbohoun dans l'image, de l'ordre d'un intervalle imperceptible, révèle le lieu d'un devenir ; là où réside le germe d'une histoire de croisements et de mélange. La lecture de l'image, alors, entre faits historiques et rêveries poétiques se ramifie et fait éclore un réseau de résonances allant de la fin du 18ème siècle jusqu'à nos jours. Pour l'artiste visuel, nécessité fait loi. Il est parti d'images

d'archives. L'idée de base c'était de se dire que finalement le projet colonial a abouti à des conséquences qui ne sont pas celles

voulues à l'origine. À l'arrivée, Fagbohoun a produit un travail sur l'émancipation, la résilience.

E. Massiga FAYE

CHORÉGRAPHIE

L'artiste « Laye Ananas » en tournée nationale à partir du 6 mai

Le chorégraphe sénégalais vivant en Norvège, Abdoulaye Dieng dit « Laye Ananas » projette de tenir une tournée nationale du 6 au 8 mai prochain. De concert avec la troupe « Taal of India », le directeur de la troupe « Lions of Africa » compte donner des spectacles à Dakar, Saint-Louis et Mbour.

Un retour au bercail pour faire plaisir à ses fans comme il en a l'habitude. Le chorégraphe sénégalais vivant en Norvège, Abdoulaye Dieng dit « Laye Ananas » est au Sénégal depuis quelque temps. Le directeur de la troupe « Lions of Africa » ambitionne de tenir une tournée nationale de spectacle du 6 au 8 mai prochain. En partenariat avec ses amis de la troupe « Taal of India », « Laye Ananas » donnera des spectacles à Dakar, Saint-Louis et Mbour. Il s'agit d'une occasion inédite pour faire parler la diversité culturelle sénégalaise, laquelle est très souvent le socle de ses créations artistiques.

Selon le document annonçant ce périple artistique, cette initiative, placée sous le parrainage du Président de la République et de l'Ambassadeur de l'Inde, est perçue par son initiateur comme un solide moyen de consolider les relations culturelles entre les deux pays. « Même si je vis en Norvège, je me considère comme un ambassadeur de mon pays et je ne cesse de déployer des efforts pour relever ce défi titanesque. Depuis l'année dernière, j'ai entamé une tournée mondiale par la Russie, mais celle-ci a été arrêtée à cause de la pandémie de Covid-19. Dans la foulée, j'ai décidé de poursuivre cette belle aventure avec des partenaires venus de l'Inde, de la Hongrie et de la Bulgarie », explique l'artiste. Selon lui, c'est dans ce sens qu'il a décidé d'organiser une mini-tournée



au Sénégal, avec la participation de la célèbre troupe « Taal of India ». La première sortie des deux troupes est prévue au Théâtre national Daniel Sorano. « Laye Ananas », qui a composé la chorégraphie « Le réveil des lions » ou « Wakening of the lions » en 2018, en hommage à l'équipe nationale de football du Sénégal, qualifiée à la phase finale de la Coupe du monde de Russie, sera également encore au mondial. D'après cette même source, « sa troupe « Lions of Africa » a été choisie pour participer à l'animation de la prochaine Coupe du Monde prévue au Qatar ». « Notre troupe va jouer durant toute la durée de la compétition. Avant les matches du Sénégal, nous serons aussi mis à contribution. Ce qui constitue une énorme fierté pour toute la culture sénégalaise », souligne-t-il.

Ibrahima BA

MEDIAS

Dean Baquet passe la main à Joe Kahn à la tête de la rédaction du New York Times

Le New York Times a annoncé hier que son directeur de la rédaction depuis 2014, Dean Baquet, qui a notamment dirigé le quotidien pendant les années Trump, allait passer la main à Joe Kahn, une autre figure expérimentée du prestigieux journal. Depuis huit ans, Dean Baquet avait eu le temps d'imprimer sa marque à la tête d'une des plus grandes rédactions du monde, avec plusieurs scoops sur les finances de Donald Trump, mais aussi l'affaire Harvey Weinstein, le mouvement Black Lives Matter et la couverture des guerres en Irak, Afghanistan et Syrie. Premier journaliste afro-américain à occuper le plus haut poste de la rédaction du journal, il a aussi accompagné sa transformation vers une ère totalement numérique, avec de nouveaux produits comme le podcast quotidien « The Daily ». Dean Baquet, 65 ans, passera la main à partir du 14 juin au rédacteur en chef du journal, Joe Kahn, 57 ans, un double prix Pulitzer qui a été chef du bureau de Pékin, connu aussi comme l'un des architectes du passage du journal à l'ère numérique.

AFP